" EL-FAQRU "

L'ÊTRE contingent peut être défini comme celui qui n'a pas en lui-même sa raison suffisante ; un tel être, par conséquent, n'est rien par lui-même, et rien de ce qu'il est ne lui appartient en propre. Tel est le cas de l'être humain, en tant qu'individu, ainsi que de tous les êtres manifestés, en quelque état que ce soit, car, quelle que soit la différence entre les degrés de l'Existence universelle, elle est toujours nulle au regard du Principe. Ces êtres, humains ou autres, sont donc, en tout ce qu'ils sont, dans une dépendance complète vis-à-vis du Principe, « hors duquel il n'y a rien, absolument rien qui existe » (1) ; c'est dans la conscience de cette dépendance que consiste proprement ce que plusieurs traditions désignent comme la « pauvreté spirituelle ». En même temps, pour l'être qui est parvenu à cette conscience, celle-ci a pour conséquence immédiate le détachement à l'égard de toutes les choses manifestées, car il sait dès lors que ces choses aussi ne sont rien, que leur importance est rigoureusement nulle par rapport à la Réalité absolue. Ce détachement, dans le cas de l'être humain, implique essentiellement et avant tout l'indifférence à l'égard des fruits de l'action, telle que l'enseigne notamment la *Bhagavad-Gîtâ*, indifférence par laquelle l'être échappe à l'enchaînement indéfini des conséquences de cette action : c'est l' « action sans désir » *(nishkâma Karma)*, tandis que l'action avec

1. Mohyiddin ibn Arabi, *Risâlatul-Ahadiyah*.

désir » *(sakâma Karma)* est l'action accomplie en vue de ses fruits.

Par là, l'être sort donc de la multiplicité ; il échappe, suivant les expressions employées par la doctrine taoïste, aux vicissitudes du « courant des formes », à l'alternance des états de « vie » et de « mort », de « condensation » et de « dissipation » (1), passant de la circonférence de la « roue cosmique » à son centre, qui est désigné lui-même comme « le vide (le non-manifesté) qui unit les rayons et en fait une roue » (2). « Celui qui est arrivé au maximum du vide, dit aussi Lao-tseu, celui-là sera fixé solidement dans le repos... Retourner à sa racine (c'est-à-dire au Principe, à la fois origine première et fin dernière de tous les êtres), c'est entrer dans l'état de repos »(3). « La paix dans le vide, dit Lie-tseu, est un état indéfinissable ; on ne la prend ni ne la donne ; on arrive à s'y établir » (4). Cette « paix dans le vide », c'est la « grande paix » *(Es-Sakînah)* de l'ésotérisme musulman (5), qui est en même temps la « présence divine » au centre de l'être, impliquée par l'union avec le Principe, qui ne peut effectivement s'opérer qu'en ce centre même. « A celui qui demeure dans le non-manifesté, tous les êtres se manifestent... Uni au Principe, il est en harmonie, par lui, avec tous les êtres. Uni au Principe, il connaît tout par les raisons générales supé-

1. Aristote, dans un sens semblable, dit " génération " et " corruption ".
2. *Tao-te-King*, XI.
3. *Tao-te-King*, XVI.
4. *Lie-tseu*, ch. I.
5. Voir notre article sur *La grande guerre sainte* (n° de mai 1930).

vital, par rassemblement de toutes ses puissances, il s'est uni au principe de toutes les genèses. Sa nature étant entière (totalisée synthétiquement dans l'unité principielle), son esprit vital étant intact, aucun être ne saurait l'entamer (1). »

La « simplicité » dont il a été question plus haut correspond à l'unité « sans dimensions » du point primordial, auquel aboutit le mouvement de retour vers l'origine. « L'homme absolument simple fléchit par sa simplicité tous les êtres,... si bien que rien ne s'oppose à lui dans les six régions de l'espace, que rien ne lui est hostile, que le feu et l'eau ne le blessent pas (2). » En effet, il se tient au centre, dont les six directions sont issues par rayonnement, et où elles viennent, dans le mouvement de retour, se neutraliser deux à deux, de sorte que, en ce point unique, leur triple opposition cesse entièrement, et que rien de ce qui en résulte ou s'y localise ne peut atteindre l'être qui demeure dans l'unité immuable. Celui-ci ne s'opposant à rien, rien non plus ne saurait s'opposer à lui, car l'opposition est nécessairement une relation réciproque, qui exige deux termes en présence, et qui, par conséquent, est incompatible avec l'unité principielle ; et l'hostilité, qui n'est qu'une suite ou une manifestation extérieure de l'opposition, ne peut exister à l'égard d'un être qui est en dehors et au delà de toute

1. *Ibid.* — La dernière phrase se rapporte encore aux conditions de l' " état primordial " : c'est ce que la tradition judéo-chrétienne désigne comme l'immortalité de l'homme avant la " chute ", immortalité recouvrée par celui qui, revenu au " Centre du Monde ", s'alimente à l' " Arbre de Vie ".
2. *Lie-tseu*, ch. II.

opposition. Le feu et l'eau, qui sont le type des contraires dans le « monde élémentaire », ne peuvent le blesser, car, à vrai dire, ils n'existent même plus pour lui en tant que contraires, étant rentrés, en s'équilibrant et se neutralisant l'un l'autre par la réunion de leurs qualités apparemment opposées, mais réellement complémentaires, dans l'indifférenciation de l'éther primordial.

Ce point central, par lequel s'établit, pour l'être humain, la communication avec les états supérieurs ou « célestes », est aussi la « porte étroite » du symbolisme évangélique, et l'on peut dès lors comprendre ce que sont les « riches » qui ne peuvent y passer : ce sont les êtres attachés à la multiplicité, et qui, par suite, sont incapables de s'élever de la connaissance distinctive à la connaissance unifiée. Cet attachement, en effet, est directement contraire au détachement dont il a été question plus haut, comme la richesse est contraire à la pauvreté, et il enchaîne l'être à la série indéfinie des cycles de manifestation (1). L'attachement à la multiplicité est aussi, en un certain sens, la « tentation » biblique, qui, en faisant goûter à l'être le fruit de l' « Arbre de la Science du bien et du mal », c'est-à-dire de la connaissance duelle et distinctive des choses contingentes, l'éloigne de l'unité centrale originelle et l'empêche d'atteindre le fruit de l' « Arbre de Vie » ; et c'est bien par là, en effet, que l'être est soumis à l'alternance des mutations cycliques, c'est-à-dire à la naissance et à la mort. Le parcours

1. C'est le *samsâra* bouddhique, la rotation indéfinie de la " roue de vie ", dont l'être doit se libérer pour atteindre le *Nirvâna*.

indéfini de la multiplicité est figuré précisément par les spires du serpent s'enroulant autour de l'arbre qui symbolise l' « Axe du Monde » : c'est le chemin des « égarés » *(Ed-dâllîn)*, de ceux qui sont dans l' « erreur » au sens étymologique de ce mot, par opposition au « chemin droit » *(Eç-çirâtul-mustaqîm)*, en ascension verticale suivant l'axe même, dont il est parlé dans la première *sûrat* du *Qorân* (1).

« Pauvreté », « simplicité », « enfance », ce n'est là qu'une seule et même chose, et le dépouillement que tous ces mots expriment (2) aboutit à une « extinction » qui est, en réalité, la plénitude de l'être, de même que le « non-agir » *(wou-wei)* est la plénitude de l'activité, puisque c'est de là que sont dérivées toutes les activités particulières : « Le Principe est toujours non-agissant, et cependant tout est fait par lui » (3). L'être qui est ainsi arrivé au point central a réalisé par là même l'intégralité de l'état humain : c'est l' « homme véritable » *(tchenn-jen)* du Taoïsme, et lorsque, partant de ce point pour s'élever aux états supérieurs, il aura accompli la totalisation parfaite de ses possibilités, il sera devenu l' « homme divin » *(cheun-jen)*, qui est l' « Homme Universel » *(El-Insânul-Kâmil)* de l'ésotérisme musulman. Ainsi, on peut dire que ce sont les « riches » au point de vue de la manifestation qui sont véritablement les « pauvres »

1. Ce " chemin droit " est identique au *Te* ou " Rectitude " de Lao-tseu, qui est la direction qu'un être doit suivre pour que son existence soit selon la " Voie " (*Tao*), ou, en d'autres termes, en conformité avec le Principe.

2. C'est le " dépouillement des métaux " dans le symbolisme maçonnique.

3. *Tao-te-King*, XXXVII.

au regard du Principe, et inversement ; c'est ce qu'exprime encore très nettement cette parole de l'Evangile : « Les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers » (1) ; et nous devons constater à cet égard, une fois de plus, le parfait accord de toutes les doctrines traditionnelles, qui ne sont que les expressions diverses de la Vérité une.

RENÉ GUÉNON.

Mesr, 11-12 rabî awal 1349 H. (Mûlid En-Nabi).

1. *Saint Matthieu*, XX, 16.